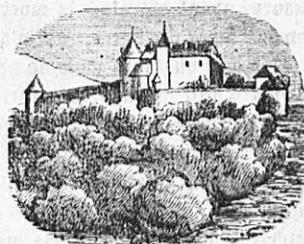




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse. 1 an, Fr. 4.50
" 6 mois " 2.50
Etranger. 1 an " 9.—
" 6 mois " 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5^h 7^h 10^h 2^h 5^h 9^h. — BULLE, arr. 7^h 9^h 12^h 4^h 8^h 11^h 20

ANNONCES
District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haassenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyres (Cercle catholique 1^{er} étage)

Souplesse et ambition.

Un écrivain représentait une fois un hêtre dont les branches s'étendaient sur une grande surface de terrain. Sa cime était si haute, ses branches si touffues que rien ne pouvait pousser à son ombre.

Sous sa frondaison si dense, c'était presque la nuit, tant sa vigueur était intense, son feuillage serré. Comme il faut pour la vie végétale un peu de lumière, quelques rayons de soleil, rien n'avait pu prospérer sur toute l'étendue du terrain sur lequel ce hêtre semblait régner en sa toute-puissance. Pas un arbrisseau, pas même le moindre brin d'herbe. Le sol était aride et desséché.

Cependant, un gland, tombé là, finit par y germer et grandir. Le jeune arbre, ambitieux de la lumière du jour, se haussait chaque jour, atteignait bientôt les branches du hêtre qui menaçaient de l'étouffer. Une de ces branches se trouvait sur sa route vers le ciel, vers la lumière. Le chêne se courba, s'inclina vers un espace libre et recommença sa montée. Plus haut, une autre branche l'obligea à s'incliner de nouveau et à chercher à côté un nouveau passage. Plus haut encore, nouvelle branche, nouvelle torsion du jeune chêne ambitieux. Ce dernier, à force de se tordre, de se plier aux exigences de la situation, d'éviter tout obstacle grâce à sa souplesse et à sa volonté de monter vers le ciel, finit par percer la voûte de verdure qui avait menacé de l'étouffer. A son tour, il s'étendit orgueilleusement ses branches au loin et son ombre faisait presque la nuit dans les environs. A son tour également, il refusa aux autres plantes le bienfait de la lumière, si bien que le hêtre lui-même finit par dépérir et succomber.

Cette image est bien celle de l'humanité et surtout celle des hommes dévorés d'ambition et dénués de scrupules. Rien ne les arrête. Ils ne s'amusent jamais à forcer un obstacle, ils le tournent et trouvent toujours un autre chemin vers le but qu'ils se sont tracé.

La souplesse de leur caractère leur permet de se frayer une voie à travers toutes les difficultés du chemin et ils finissent toujours par arriver à leur fin, par dominer comme dominait

le chêne après ses tortueuses contorsions.

N'avons-nous jamais été témoins de ces jeunes gens qui, dévorés d'ambition et voulant arriver coûte que coûte, se sont pliés à toutes les exigences du moment, embrassant la fortune des puissants, évitant tout ce qu'ils ne pouvaient braver ni combattre ouvertement et finissant par atteindre le sommet dont la vision les a guidés pendant la lutte pour la suprématie et pour la victoire finale? N'avons-nous donc jamais été écœurés de ces actes si dissemblables en apparence, mais tendant tous au même but?

Mais ce que l'on se représente moins aisément, c'est l'ambition féminine, c'est chez certaines femmes la soif de dominer d'une façon ou de l'autre. Chez elles, la coquetterie est une arme puissante, dont elles ne se font pas faute d'user et d'abuser. Avec une souplesse féline, une volonté tenace et une persévérance à toute épreuve, elles tendent les mailles de leurs filets, tentacules dangereuses, dans lesquelles tomberont les naïfs trop crédules pour douter de la sincérité, de l'honnêteté. Quelle gloire pour elles lorsque leur astuce, leur perfidie et leurs peu scrupuleux moyens ont fini par triompher et par leur donner la souveraine satisfaction de dominer!

Ces femmes-là n'ont point de cœur. Elles ne sont guidées que par leur soif ambitieuse, par l'orgueil lorsque ce n'est pas encore la hideuse rapacité. Ce sont des êtres dangereux; malheur à ceux qui se laissent séduire par leur grâce féline, par le charme doucereux de leurs regards perfides: ceux-là sont perdus s'ils ne savent pas voir le gouffre où va sombrer leur tranquillité, leur bonheur et peut-être leur honneur. Il est fort heureux cependant, il faut l'avouer, que ces personnes-là, véritables monstres de noirceur aux apparences d'anges, ne sont qu'une très rare exception, ceci pour l'honneur du pays et de l'humanité.

NOUVELLES SUISSES

Recettes des C. F. F. — Le total des recettes de transport des C. F. F. s'est élevé en juin 1914 à 16.852.000 francs contre 16.812.881 francs dans le mois correspondant de l'année précédente. Le total à fin juin est de 94.820.729 francs contre 96.760.971

francs pendant la période correspondante de 1913, soit une moins-value de 1.940.691 francs. Le total des recettes d'exploitation est, pour juin, de 17.296.000 contre 17.213.281 francs en juin 1913. Le total des dépenses d'exploitation en juin est de 11.728.000 francs contre 11.180.226 francs. Le total des dépenses d'exploitation à fin juin est de 67.486.406 francs contre 64.905.619 francs, soit une augmentation de 2.580.787 francs. L'excédent des recettes sur les dépenses a été en juin de 5.568.000 francs contre 6 millions 033.054 francs. L'excédent des dépenses sur les recettes à fin juin est de 29.948.507 francs contre 34.285.967 francs dans la période correspondante de l'année précédente, soit une moins-value de 4.337.459 francs.

Franchise postale. — Les caisses publiques maladie qui seront créées par les cantons ou les communes sur la base de la loi fédérale sur les assurances ne jouiront pas de la franchise de port; le Conseil fédéral a modifié dans ce sens l'ordonnance postale.

Nominations. — Le Conseil fédéral a nommé adjoint provisoire au Bureau fédéral des matières d'or et d'argent, M. Fritz Robert, du Locle, essayeur au Bureau des matières d'or et d'argent au Locle.

— Le Conseil fédéral a nommé chef du Bureau fédéral de statistique M. Marcel Ney, de Payerne, actuellement secrétaire de la compagnie d'assurances la Suisse, à Lausanne.

Lucerne. — Incendie dans une papeterie. — Un incendie a éclaté dimanche matin dans la fabrique de papier de Perlen. Le feu a fait de grands dégâts dans la partie de la fabrique où se trouvent les machines, et l'exploitation a dû être arrêtée momentanément. On attribue l'incendie à un jet de gaz utilisé pour les travaux de réparation.

Berne. — Décès. — Dimanche est décédé, après une courte maladie, le directeur général de la Banque populaire suisse, M. Ochsner. Le défunt était originaire du canton de Zurich; il était né en 1851. Il avait été nommé directeur de la Banque populaire suisse en 1902, en remplacement de M. Albert Yersin, décédé.

Genève. — Volé dans le train. — Un sénateur serbe, M. Y., a infor-

mé la police de Genève que, dans le train entre Paris et Lyon, on lui avait volé son portefeuille contenant 200 marks, 150 couronnes et un certificat de dépôt d'une banque de Belgrade au montant de 25,000 francs.

Valais. — Usine électrique. — Les chemins de fer fédéraux viennent de décider la construction à Massaboden, près Brigue, d'une usine hydro-électrique, destinée à fournir de l'énergie électrique pour la traction sur la ligne du Simplon. Cette nouvelle usine remplacera la centrale construite provisoirement sur le front nord du tunnel.

La partie hydro-mécanique se compose de deux turbines de 3500 HP. chacune tournant à 500 tours par minute, sous 43 mètres de chute, avec régulateurs automatiques de précision et tous les accessoires modernes. La direction générale des Chemins de fer fédéraux a confié l'exécution de ces turbines à la maison Piccard, Pictet et Cie, de Genève.

A L'ÉTRANGER

Le procès de Mme Caillaux.

Lundi a commencé devant la cour d'assises de la Seine les débats du procès de Mme Caillaux.

Cette affaire sensationnelle, pendant une semaine, va passionner tout Paris, les milieux mondains, les milieux politiques, les milieux littéraires et artistiques.

Déjà, avant même que ne sonne la première audience, ont été livrés au public, en dépit de la loi, le réquisitoire du procureur et l'acte d'accusation.

On connaît donc dès maintenant l'inculpation sous laquelle la femme de l'ancien ministre des finances comparait devant le jury. C'est la plus grave qui soit inscrite dans le code, celle d'homicide volontaire avec préméditation. Sans circonstances atténuantes, le crime est passible de la mort.

On a, durant l'instruction, fait courir divers bruits au sujet de ce procès. M. Caillaux, disait-on, avait obtenu du gouvernement des passe-droits et des faveurs extraordinaires. Pour éviter une peine trop sévère, il avait même, racontait-on, demandé que le président posât la question des « coups et

blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner », qui n'aurait entraîné que quelques mois de prison.

Aujourd'hui, devant la sévérité de l'acte d'accusation, les adversaires de l'ancien ministre ne désarment pas : ils en concluent que cette sévérité est voulue, afin d'obliger les jurés à acquiescer à l'accusée, pour ne pas lui voir infliger une peine dépassant celle qu'ils croient justifiée.

Car ce crime est resté une affaire politique avant tout. Nul ne le juge avec impartialité et ne veut faire abstraction de ses préférences pour ne considérer le fait qu'en lui-même. N'affirme-t-on pas que M. Chenu, avocat de la partie civile, va faire, en guise de plaidoirie, le procès de M. Caillaux comme homme politique, sous prétexte de défendre la mémoire de M. Calmette. Avec certains jurés, ce serait là une faute qui aurait pour conséquence l'acquiescement.

M. Labori, qui fut l'avocat de Zola, lors de sa comparution en cour d'assises pour sa lettre « J'accuse » et l'avocat du commandant Dreyfus devant le conseil de guerre de Rennes, entretient-il, lui aussi, dans le débat politique ? On ne sait ; il aura en tout cas une rude lutte à soutenir, car il va lui falloir non seulement défendre sa cliente, mais aussi le mari de celle-ci, l'homme politique et financier contre lequel tous s'acharnent encore davantage, maintenant qu'il est tombé, que des ennemis implacables auraient voulu voir poursuivre comme complice du crime de sa femme et comptent, en tous cas, écraser pour toujours, par ce procès, ayant beaucoup plus de souci que celui-ci de venger la mort de Gaston Calmette.

Quant à la population, elle se passionne moins qu'on l'affirme, pour cette cause. On ne rencontre pas dans le public populaire l'intérêt palpitant qui s'attacha à l'affaire Steinheil, ou la curiosité qui entourait l'affaire Humbert.

Pour le peuple, l'affaire se passe dans un milieu qu'il affecte de ne pas connaître, et ce drame, où le directeur d'un journal mondain fut tué par la femme d'un ministre, n'a pas pour lui l'attrait romanesque de l'assassinat mystérieux du peintre Steinheil et de

sa belle-mère ou de l'odyssée aventureuse de la famille Humbert et de l'héritage des pseudo-Crawford.

M. Poincaré en Russie.

M. Poincaré, président de la République française, accompagné du président du conseil, M. Viviani, a pris le chemin de la Russie, où sa visite avait été officiellement annoncée. Il a fallu, pour permettre son départ conformément au programme, écarter la session de la Chambre des députés ; il n'était, en effet, pas admissible que le chef de l'Etat et le président du ministère s'absentassent pendant que les Chambres étaient réunies. La Russie fait à M. Poincaré une réception grandiose.

M. Poincaré a offert à l'empereur quatre panneaux de tapisserie des Gobelins de deux mètres sur trois ; il a offert à l'impératrice une magnifique cantine d'automobile en écaille, dont les ustensiles sont en or massif ciselé avec une couronne impériale et le chiffre de Sa Majesté. Il a offert au petit prince héritier une garniture de bureau en vermeil, et à ses sœurs de splendides bracelets et des montres en or.

Au cours du dîner de lundi, l'impératrice et les dames de la cour portaient des toilettes très brillantes et ruisselantes de bijoux. La salle présentait un merveilleux coup d'œil. A l'issue du dîner, l'empereur et l'impératrice ont tenu un cercle dans la salle des portraits. L'impératrice, quoique souffrante, avait tenu à assister au dîner ; elle s'est montrée très aimable à l'égard des convives.

Belgique. — Tragique expérience de parachute. — Mme Cayat-Castella devait faire mardi après midi, à l'aérodrome de Bruxelles, des expériences de parachute. A cet effet, l'aviateur Champel l'avait pris à bord de son aéroplane. Arrivée à une hauteur de 600 m., l'aviatrice voulut descendre, mais l'appareil ne s'ouvrit pas et la femme tomba sur le sol où elle se tua.

On donne les détails suivants sur l'accident mortel survenu à Mme Cayat-Castella : L'aviateur Champel s'éleva à 550 mètres puis descendit lentement

à 425 mètres. A ce moment, l'aviateur fit signe à la jeune femme et cria : « Lâchez tout ! ». Aussitôt, le parachute descendit tel un fil à plomb. Une clameur monta de la foule angoissée, le parachute tombait avec une vitesse vertigineuse, sans s'ouvrir. L'aviateur Champel, resté dans son baquet, n'avait rien vu. Cependant les cris de la foule attirèrent son attention. Il descendit. Le parachute était venu s'écraser au milieu d'un champ de blé. Mme Cayat se trouvait dessous et les pointes du fuselage du parachute s'étaient enfoncées dans son corps comme des lances, lui ouvrant atrocement les intestins. La victime a été tuée sur le coup.

— Terrible accident d'automobile.

— Mardi, sur la route de Tillemont à Bruxelles, une automobile a heurté violemment une charrette, et a fait une embardée terrible. Les quatre voyageurs ont été précipités sur le sol. Mlle Nanette Simonet, actrice très connue de Bruxelles, a été tuée ; les trois autres sont grièvement blessés.

Espagne. — Les crimes d'un forcené.

— A Orihuela (Catalogne), un cocher, abandonné par sa femme, a tué celle-ci à coups de revolver ; le père et la mère de la femme ayant essayé d'intervenir, l'assassin les abattit à leur tour ; le père de l'assassin, qui voulait le calmer, a subi le même sort.

CANTON DE FRIBOURG

Un cadavre desséché. — La préfecture de la Glâne a procédé lundi après midi, dans un fourré du bois de La Coula, commune de Vaumarcus, à la levée du corps d'un nommé Xavier Conus, dit de la Cadra, du Lualgy, âgé de 60 ans, trouvé par le jeune Louis Gavillet qui allait aux champignons. Le cadavre complètement desséché séjournait là depuis deux mois au moins. L'enquête a conclu à une mort naturelle.

Amélioration du sol. — Le Conseil fédéral a alloué au canton de Fribourg deux subventions de 20 % des frais pour des assainissements, à Siviriez (devis : 7500 fr.) ; maximum du subside : 1500 fr., et à Villaranon (devis : 9730 fr.) ; maximum du subside : 1946 fr.

lever la chère petite dont j'étais l'unique soutien dans la vie.

« Tous les matins je partais à la recherche d'une besogne quelle qu'elle fût, dans ce Paris immense où l'on est si seul, si perdu dans la foule des indifférents !... »

« Et le soir, lorsque je rentrais harassé, n'en pouvant plus d'avoir en vain frappé à toutes les portes, car partout l'on m'éconduisait sous le prétexte — et peut-être avait-on raison — que je n'étais pas assez robuste pour m'employer aux durs travaux manuels, petite Reine m'accueillait avec un doux sourire résigné ; elle prenait ma tête dans ses chères mains, l'appuyait calmement contre sa poitrine amaigrie et, après avoir essuyé les larmes qui, malgré moi, montaient à mes yeux, elle me disait de sa voix si tendre : « — Courage, mon Robert, le bon Dieu ne nous abandonnera pas. »

« Pauvre mignonne !... »

« Elle s'agenouillait pour prier et, ce soir-là, elle oubliait qu'elle n'avait pas mangé. »

« Oh ! tu n'as pas eu de sœur, toi, une sœur idolâtrée, pour laquelle on donnerait son sang et jusqu'à son dernier souffle... une

GRUYÈRE

Foire de juillet. — Le marché au gros bétail n'est jamais bien fréquenté au milieu de la saison de l'alpage. A plus forte raison ne pouvait-il l'être jeudi passé, où la pluie faisait rage, transformant en fondrières rues et chemins. Quelques rares marchands sont descendus du train du matin, mais ils n'ont guère dû faire d'achats, la marchandise faisant défaut. En effet, il n'a été amené sur le champ de foire que 32 vaches et taureaux.

Le marché au petit bétail, par contre, a été bien fourni. On y a compté 48 veaux, 325 porcs et porcelets, 5 chèvres et 24 moutons. Les transactions ont été nombreuses et les prix furent favorables. Les porcs destinés à l'engrais ont été payés de 80 à 90 francs par tête ; les plus jeunes se vendaient à raison de 65 francs la paire.

Le marché aux légumes présentait une animation inaccoutumée. On y jouissait d'un coup d'œil superbe : cet amoncellement de légumes verts, de fruits divers, poires, prunes, cerises, tout cela formait un ensemble charmant et était de nature à réconcilier le plus irréductible carnivore avec le végétarisme.

Dessins. — Les travaux de dessin des élèves de l'Ecole secondaire seront exposés dès dimanche 26 juillet, dans la salle du bâtiment des Chanoines, jusqu'au dimanche suivant. Entrée libre.

Société coopérative pour la vente du fromage de Gruyère. — Dimanche dernier a eu lieu, à l'Hôtel Moderne, l'assemblée générale de cette jeune société, qui déjà compte plus de soixante-dix membres.

Malgré le temps propice aux derniers travaux des fenaisons, plus de 40 sociétaires étaient présents. Ils n'ourent du reste pas à regretter leur déplacement, car la lecture des comptes et bilan pour le premier exercice leur donna complète satisfaction. Depuis le 1^{er} septembre 1913 au 15 juillet 1914, seize mille pièces furent conficées par les fabricants, aussi bien de la plaine que de la montagne, et cet énorme stock à peu près écoulé, trouva, par les soins de la Coopérative, un prix très satisfaisant.

Messieurs les conseillers d'Etat Mussy et Chuard tinrent, par leur présence applaudie, à manifester leur sympathie à la nouvelle association des intérêts agricoles du canton ; ils ne ménagèrent point leurs félicitations et

petite sœur de dix ans que lentement l'on voit mourir devant soi et pour qui on ne peut rien que se tordre les mains de désespoir et pleurer la nuit, tout bas, afin qu'elle n'entende pas le bruit que les sanglots font en crevant dans la gorge !... »

« C'est à ce moment-là que se produisit le plus affreux, le plus inattendu, le plus terrifiant de tous les drames. »

« Petite Reine m'avait paru plus faible encore qu'à l'ordinaire. La fièvre l'avait saisie. Et, par instants, elle était prise de délire. »

« A peine les premières clartés du matin étaient-elles apparues que déjà j'étais en route. A tout prix il me fallait sauver Reine, ma pauvre petite Reine, de la mort qui déjà prenait possession d'elle, de la mort hideuse qui me l'emporterait, elle aussi, toute froide, dans le grand trou noir. »

« Ma journée, comme les précédentes, s'était écoulée en démarches inutiles. »

« Il était tard. »

« Malgré le désespoir qui me déchirait l'âme, je dus me résigner à regagner Mémilmontant. »

« J'avais comme un voile devant les yeux »

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

LA Veuve Rouge !

(Grand roman dramatique)

PAR GEORGES DE BOISFORÈT

— Soit ; je vais tout te dire, te livrer le secret de ma vie. Alors peut-être comprendras-tu. Sache qu'à quinze ans j'étais orphelin. Mon père et ma mère étaient morts, le premier de la phthisie, la seconde de chagrins et de privations car la disparition du chef de famille avait plongé les siens dans une détresse profonde.

« J'étais demeuré seul au monde avec une sœur plus jeune que moi de cinq années : Reine, « petite Reine », comme l'on avait coutume de l'appeler. »

« Elle aussi était belle, d'une beauté idéale et son âme était blanche et pure comme celle des anges qui sont peints sur les tableaux, dans les églises. »

« Je l'aimais à l'adoration. »

« Songe donc, je ne possédais plus qu'elle

ici-bas !

« Nous nous étions réfugiés dans une chambre étroite, aux murs nus et froids, et située sous les toits, à Mémilmontant. »

« C'était l'hiver. Nous étions sans ressources. Nous passions des journées de misère qu'il faut avoir vécues pour en connaître toute l'horreur. Sans feu pour réchauffer nos membres transis, combien de fois nous sommes nous couchés le ventre vide, n'ayant pas un morceau de pain pour apaiser le grondement de nos entrailles. »

« Avoir faim ! »

« Ah ! ces deux mots-là, lorsque ce sont des enfants qui les prononcent, ils sont la honte, que dis-je, le crime de l'humanité ! Les riches les entendent parfois au théâtre, dans la bouche des acteurs ou dans celle de faux pauvres, car celui qui est vraiment malheureux ne tend pas la main et cache sa détresse. Aussi ne savent-ils pas, ces riches que j'exécrais, et ils ne le sauront jamais, tout ce qu'il y a d'atroce dans ces deux mots plus terribles que la mort même : Avoir faim ! Avoir faim !... »

« Pourtant je ne restais pas inactif. A moi seul désormais était dévolue la mission d'e-

leurs encouragements au...
ministration, aussi bien...
d'arité des producteurs.

Une intéressante et lo...
tion succéda à la partie...
roula toute entière sur l...
de notre fabrication, sur l...
da véritable Gruyère, ébr...
tant par l'écrémage et un...
ser aller aussi bien au ch...
la laiterie.

Souhaitons à notre pro...
la place à laquelle il a dro...
autorités se souviennent...
lorsque seront discutés...
tarifs douaniers. De nouve...
chés sont nécessaires mais...
ver une qualité laissant...
elle toutes les imitations...
usurpant même notre ti...
gneur.

Par les soins même de...
caution de Fribourg sera...
présenté à l'Exposition ter...
fromages à Berne. Plus d...
criptions, à l'heure actue...
estregistrées et leur chiff...
certainement la cinquan...
courant, dernier terme p...
tion.

La participation de l...
l'Exposition de Lyon es...
décidée, dans des propo...
modestes sans doute, m...
nécessaire de faire connaî...
français notre produit q...
prohibitifs, et ma heur...
qualité, en avaient exclu.

Communiqué. — ...
de l'Association gruyérien...
ants de fromage qui des...
à Berne sont priés de se...
après du secrétaire, M...
quet, à Estavannens, jusq...
et inclusivement.

Journée gruyère
à l'Exposition nationale
le lundi 3 août 1914

A Messieurs les membr...
tés d'agriculture de la...
l'Exposition nationale...
ouverte. Elle est si int...
complète et si belle que...
vieux, devraient la visi...
pensées faites à ce sujet...
être assimilées à celles...
sent les distractions et le...
tes ; il faut au contraire...
sur le même pied que ce...
consacre à son instruction...
Chacun peut s'instruire...
de nouvelles énergies à...
de Berne. Nous sommes p...
tous reviendront au foyer...
chantés d'avoir pris part...
journées. Les Comités de...
era opportun d'organiser

et mes jambes me soutenaient...
compréhension vague, insolite,
cœur.

« J'avancerais lentement. »

« Quand je fus arrivé, j'hés...
la porte. J'avais peur de me t...
de Reine, peur de voir ses...
par la fièvre me fixer avec...
tion angoissante. Oui, dans l...
royable, sans feu, j'avais peur...
toute glacée, tapie je ne sais...
l'entendre me dire de sa voix...
pareille à un souflette : »

« — Robert... mon Robert... »

« Néanmoins, je me décid...
faisait nuit et la lampe, sur...
table de bois, n'était pas allum...
que, faute de pétrole, elle s'é...
« Petite Reine devait être...
sueuse, dans l'un des coins de...
petit corps décharné enroulé...
chale effiloché, à moins qu'...
meurée étendue sur son petit...
d'échapper le plus possible à...
la température hivernale. »

BANQUE DE L'ETAT DE FRIBOURG

Au capital de dotation de Fr. 30,000,000

Avec la garantie absolue de l'Etat

continue à recevoir à Fribourg et dans ses agences de Bulle, Châtel-St-Denis, Romont, Cousset, Estavayer-le-Lac, Morat et Tavel

les Dépôts en carnets d'épargne

avec ou sans
tirelire, au gré des déposants, à partir de 1 franc
au taux de 4 ¹/₄ %



L'intérêt court dès le lendemain du dépôt.

Tirelres gratuites pour dépôts à partir de 3 francs.

Les versements peuvent se faire sans frais, sur son compte de chèques postaux N° 49 II. a dans tous les bureaux de postes.

Elle ouvre des Comptes courants créanciers, à vue à 3 1/2 0/0.

id. Comptes courants créanciers, à échéance fixe, à 4 1/2 0/0.

Elle émet des Obligations de 1 à 5 ans, au porteur ou nominatives, au taux de 4 1/2 0/0, avec coupons payables auprès de toutes les Agences de la Banque de l'Etat et auprès de toutes les Banques cantonales suisses.

Elle prend en paiement au pair des Obligations d'autres banques remboursables dans une année.

Agence agricole Suisse

Autorisée par l'Etat
Demande toujours bons vachers et fromagers, domestiques (bons gages)
Gigon-Gavard, rue Gutenberg 3 b., Genève.

Saucisse de bœuf et belle graisse

à bas prix, à la Boucherie Ch. BERTHET, à Bulle.

Maison N° 131 à Bulle, rue du Tir et rue du Moléson, à vendre aux conditions les plus favorables. Toute offre raisonnable sera acceptée. S'adr. E. Lenz Avenue Glayre, Lausanne.

Petits fromages de Tilsit

1^{re} qualité, mi-gras, d'environ 5 kilos, à Fr. 1.20 le kilo. Par achat d'au moins 12 pièces à Fr. 1.— le kilo contre remboursement.

Laiterie moderne
Hagenbuch-Weinfelden.

Téléphonez N° 78 BULLE

pour location d'automobile.

Tarif au compteur ou à forfait.

Pour Exposition de Berne, la journée entière fr. 20 par personne.

S'inscrire :

Auto-Garage GREMAUD, Bulle.

Un jeune garçon

ayant déjà servi une année dans un magasin cherche place dans bureau ou magasin.

A la même adresse, à vendre un grand potager à 4 trons.

S'adresser chez M. Gallina, à La Tour.

On demande à acheter

un lot d'excellents

fromages

maigres ou demi gras salés.
S'adresser à M. Buehler, rue de la Banque, 20, Fribourg.

COURSES

BULLE-BELLEGARDE

A l'occasion de la Bénichon de Bellegarde, les 26, 27 et 28 juillet courant, l'automobile Bulle-Bellegarde partira de Bulle, Place des Alpes, à 8 heures du matin et 1 heure après midi.

Prix de la course (aller et retour) 2 fr. 50.

Dessuppléments seront organisés sur demande.

Pour tous renseignements, s'adresser à Marro, commissionnaires à Bulle.



Confitures Lenzbourg

Réduction de Prix!

Le Bidon à lait de 5 kilos

FRAISES

avant fr. 8.40

maintenant frs. 7.10

Risquez 5cts pour une carte postale et vous allez **gagner** un tas d'argent, en exigeant de suite notre catalogue gratuit. Vous achèterez chez nous une excellente chaussure à prix bas et ferez ainsi des économies.

Rod. Hirt & fils
Lenzbourg.

On achèterait

de suite et d'occasion, une lessiveuse romaine.

A la même adresse, on vendrait, faute de place, un potager à 4 trons, au prix de fr. 65.— à 70.—.

S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle sous H 1379 B.

Fromages maigres

bien salés, par pièces de 15 à 16 kilos, pâte tendre, bon goût, à

l'Agence agricole Aug. Barras

BULLE

Pour cause de départ

Liquidation totale de Tissus au BAZAR GRUYÉRIEN, BULLE

Place de l'Union
(Dépôt de la Filature de Neirivue).

Pierre MAURON

Pour tout ce qui concerne la Filature de Neirivue, s'adresser au susdit magasin, jusqu'à nouvel avis.

Fabrique de meubles. — Menuiserie.

E. SUMEREAU

Trousseau sur commande.

Meubles polis et cirés.

Meubles de style moderne et ordinaire.

Pour adresse :

Garage A. MAILLARD, près l'église

BULLE

A vendre

une belle jeune truie portante pour le 10 août.
S'adresser à Alexis Blanc, Epagny.

Un jeune chien basset

manteau noir, pattes jaunes, s'est égaré.
Prière de renseigner M. Edouard Mayeux, à Vuadens.

ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.
" . . . 6 mois . 2.
Etranger . 1 an . 9.
" . . . 6 mois . 5.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

Le Démon

Paul Bourget, dans *Matin*, donne une int

tion de ce démon de

petits encore nous a

douter les attaques.

nouvelle trouvée par

français paraît assez

montre pourquoi ce

nes, dans le milieu d

paraissent renier leur

leurs principes de sag

bre intellectuel.

A titre documentair

intéressant de reprodu

tion de Paul Bourget

tion.

« Vous me demand

Rédacteur en chef,

lecteurs du *Matin* la

peu énigmatique, j'en

tre que j'ai donné à

man : *Le Démon de M*

à la première page, le

ble auquel je l'ai emp

traduis sur la *Vulgate*

dras pas les frayeurs

flèche qui vole pendan

maux qui viennent d

ni les incursions du d

Entre ce texte du

drame de passion d

1913, il semble qu'

rapport bien lointain.

vera-t-on quelque in

travail d'esprit par l

de *midis* biblique est de

d'une tentation que

rencontrée ou bien en

autour de nous — l'

fait psychologique de

courant, j'allais dire le

Mais d'abord, qu'éto

midis pour le Psalmiste

breu que les Septante

ont traduit par démon

qui dévaste », il est pr

avons, dans ce verset,

tion de calamités, poét

ées par l'auteur sacré

midis a dû être tout s

lui une contsgion, une

miers commentateurs

contentés de cette int

ont aussitôt personnifi

neate. Dom Calmet no

glose. Ils entendaient

nimm meridianum, un

lents esprits du mal,